

livre de votre jeunesse contient autre chose que des histoires militaires? N'y a-t-il pas une page — s'il n'y en a pas plusieurs — où le cœur a joué un grand rôle, quelque intime souvenir, douce ou triste aventure, qui cause votre émotion?

— Trêve sur ce sujet! répliqua mon oncle d'un air mécontent. Cela peut être, mais les aventures de notre temps, en amour comme en guerre, sont si dissemblables de celles d'aujourd'hui; elles ont un caractère si peu en harmonie avec les mœurs et les idées nouvelles; mon premier, mon unique amour de jeunesse, est d'une nature tellement idéale, et en quelque sorte mystique, que je craindrais de le profaner en le racontant.

Je n'insistai pas ce jour-là, mais ces paroles avaient naturellement redoublé ma curiosité. Quelque temps après, saisissant l'occasion d'un jour d'humeur plus expansive, je suppliai mon grand-oncle de me faire ses confidences de l'ancien temps. Il résista bien un peu, mais, comme il savait la conformité de nos sentiments, comme il m'avait vu cent fois admirer avec lui Virgile, Bernardin de Saint-Pierre et Nodier, il finit par se laisser convaincre et déploya toute grande ouverte devant moi la première période de sa longue carrière.

*
* *

Il y a plus de soixante ans de cela, dit-il. (Mon oncle était presque octogénaire.) J'entrais dans ma dix-huitième année. J'étais grand, fort, mais assez timide, et encore plus naïf, ayant passé mon temps dans la maison paternelle, entre mon père, l'abbé Velay, mon précepteur et une vieille domestique. Mon père avait des goûts à la fois litté-